

ENSEMBLE FAISONS NOTRE QUARTIER

ENSEMBLE FAISONS
NOTRE QUARTIER

Un des slogans du Comité de quartier des Buers, 1973

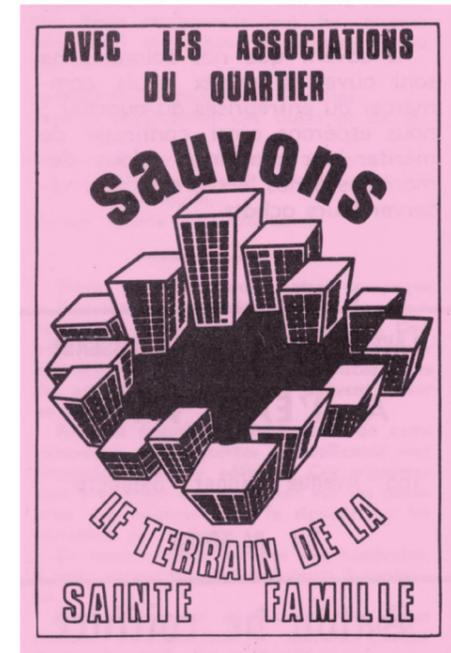
« Affaire de la Sainte-Famille » : la mobilisation des habitants contre la « bétonisation » de leur quartier

À la fin des années 1960, le quartier des Buers est durement touché par le chômage et particulièrement la jeunesse qui représente presque un tiers de la population. Avec le soutien du Comité de quartier créé en 1970, de la municipalité et d'éducateurs, des jeunes créent le Buers-Club et investissent un chalet abandonné sur le terrain de l'Église de la Sainte-Famille, terrain qui sert aussi d'espace libre pour le football et les jeux des enfants. La mairie, intéressée par l'opportunité de racheter ces 16 000 m² aux deux propriétaires, la Société Civile Immobilière de la paroisse et la famille Beaumont, s'était initialement engagée à conserver cet usage, mais change d'avis en 1972, le Conseil Municipal évoquant d'autres propositions. L'Église est contrainte de vendre une de ses parcelles à un promoteur pour la construction de la résidence « le Vert-Galant » et le terrain de sport est menacé.

S'engage alors une lutte des habitants pour protester contre la bétonisation avec de nombreuses manifestations, occupations du terrain et animations tout au long de l'année 1973. Le Comité de quartier des Buers est le principal animateur du mouvement, il est soutenu par l'Association paroissiale et la Maison sociale attenante et rassemble largement autour de lui. Sociologiquement, la mobilisation est portée par une majorité de personnes issues de la classe moyenne (enseignants, travailleurs sociaux, chrétiens progressistes...) nouvelles catégories émergentes dans les luttes urbaines qui vont concentrer leurs revendications autour du cadre de vie mais n'oublie pas de rappeler leur souci de défendre les ouvriers, encore majoritaires dans le quartier. La présence de jeunes investis pour la conservation d'espaces de loisirs est aussi une nouveauté et trouvera écho jusque dans la presse nationale.

Après plusieurs mois de bataille, la mairie acceptera de garder un terrain de football, mais en devenant public, il sera clos et réservé aux associations. Cette lutte mémorable ouvrira la voie pour de nouvelles pratiques de démocratie locale et une place plus importante consacrée au dialogue avec les habitants dans la décision municipale.

Dessin du *Journal des Buers* n°6, janvier 1973,
AMV – Le Rize



Des lieux de convergence des engagements

La Maison sociale, créée en 1943, constitue un lieu de convergence des différents réseaux évoqués. Elle est le symbole de l'engagement militant, en particulier chrétien mais sans exclusivité. C'est la bourgeoisie industrielle pratiquante du quartier qui est à l'origine de cette institution, non financée par la Ville. Sa fonction a évolué depuis les années 1950 : ce ne sont plus principalement des secours matériels qu'elle assure, mais désormais surtout des services : services médicaux, animation pour la petite enfance et les adolescents, camps et centres aérés, alphabétisation pour les étrangers, club pour les personnes âgées. Au début des années 1970, les travailleurs sociaux qui sont plus nombreux souhaitent limiter une centralisation jugée excessive de l'animation sociale au sein de la Maison et intervenir au plus près des besoins de la population, au pied des immeubles, notamment pour les jeunes de plus de 15 ans parfois livrés à eux-mêmes.